Aujourd'hui et demain : quel avenir pour les protestants d'Alsace ?

Today and tomorrow: what future for Protestants in Alsace?

Heute und morgen: welche Zukunft erwartet die Protestanten des Elsass?

Marc Lienhard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2600>

DOI : 10.4000/alsace.2600

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 285-300

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Marc Lienhard, « Aujourd'hui et demain : quel avenir pour les protestants d'Alsace ? », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2600>

Aujourd'hui et demain : quel avenir pour les protestants d'Alsace ?

Marc Lienhard

285

La situation actuelle, les chiffres, les institutions

Depuis 1962, les recensements de la population française n'indiquent plus l'appartenance religieuse des Français. À cette date, 19 % des Alsaciens étaient protestants. Selon une enquête de 1998 sur le droit des cultes en Alsace-Moselle, 11 % des sondés se sont déclarés protestants. En Alsace seule, la proportion atteindrait 17 %. À l'heure actuelle, faute de chiffres plus précis, on admet en général qu'il y a en Alsace près de 300 000 protestants, dont 250 000 membres de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), sur une population globale qui dépasse aujourd'hui les 1 800 000.

Il y a trois types de protestantisme. L'un majoritaire, dont les origines remontent au XVI^e siècle, est présent dans les Églises luthérienne et réformée unies depuis 2006 dans l'UEPAL. Leurs structures et leur statut relèvent, pour l'essentiel, des Articles organiques de 1802. Ceux-ci impliquent en particulier la prise en charge, par l'État, des traitements des pasteurs, dont la nomination doit être confirmée par l'État. Le second type de protestantisme s'incarne dans un certain nombre d'Églises évangéliques, désignées aussi comme Églises libres parce qu'elles sont sans lien avec l'État. Il y a aujourd'hui quelque 200 assemblées évangéliques en Alsace-Moselle, environ 90 pour le Bas Rhin, 70 pour le Haut Rhin et 40 pour la Moselle¹. Elles sont en croissance : on peut estimer, faute

1. Christopher SINCLAIR, « Les Églises évangéliques apparues dès 1520 », *Saisons d'Alsace*, hors-série, hiver 2016/2017, p. 85.

de chiffres précis, qu'elles avoisinent les 50 000 membres. Certaines, comme les mennonites, remontent au XVI^e siècle. D'autres ont une origine plus récente : les baptistes apparaissent au début du XVII^e siècle, les méthodistes au XVIII^e siècle, les pentecôtistes, la Bonne Nouvelle et d'autres communautés au XX^e siècle.

Un troisième type d'Églises protestantes est apparu plus récemment : des Églises ethniques qui rassemblent, surtout dans quelques villes, des chrétiens de la même origine géographique. Ce sont des communautés africaines, malgaches, arméniennes, coréennes, chinoises, cambodgiennes ou tamoules. Elles sont de type soit évangélique, soit réformé, soit luthérien ou encore uni. Ainsi, à Strasbourg, il y a plusieurs communautés malgaches, accueillies pour leurs cultes dans des églises protestantes. Mais des chrétiens venus des jeunes Églises d'Afrique ou d'Asie ont rejoint aussi les Églises protestantes ou évangéliques existantes. Ainsi la Porte Ouverte chrétienne de Mulhouse, ou l'Église de la Bonne Nouvelle de Strasbourg, sont devenues de plus en plus multiculturelles au cours des trente dernières années.

Les Églises évangéliques et les communautés ethniques partagent beaucoup de convictions avec les Églises luthéro-réformées : la place accordée à la Bible et à la prédication, la réduction à deux du nombre de sacrements, une certaine autonomie de la paroisse locale, la place des laïcs. Ce qui distingue avant tout les divers types de protestantisme, c'est leur manière de vivre l'Église. Les Églises luthériennes et réformées sont attachées au principe multitudiniste : elles accueillent aussi, pour les sacrements et d'autres célébrations, les paroissiens peu fidèles et les enfants. Les Églises libres, en général, ne baptisent pas les petits enfants, mais exigent une profession de foi préalable au baptême. Elles demandent aux fidèles un engagement conséquent sur le plan financier et une participation active à la vie communautaire.

Ministres et bénévoles

Dans les trois types d'Églises, divers ministères sont à l'œuvre : à côté du ministère pastoral, qui s'exerce en général à plein temps, les organistes et autres musiciens, les conseillers presbytéraux, appelés aussi « anciens », les catéchètes et, dans l'Église luthérienne, une sorte d'évêque ou inspecteur ecclésiastique. Les méthodistes ont un véritable évêque qui réside à Zurich. L'Église de la Confession d'Augsbourg compte 206 paroisses avec 240 postes pastoraux, 189 paroisses se trouvent en

Alsace, 17 en Moselle. L'Église réformée compte 49 paroisses, dont 30 en Moselle, et une soixantaine de pasteurs. Entre vingt et trente pasteurs des Églises luthéro-réformées exercent des ministères spécialisés : aumônerie d'hôpitaux, enseignement religieux dans des lieux d'Église autres que paroissiaux. Un manque de pasteurs se manifeste actuellement dans l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine. En 2016, seule une pasteure a été ordonnée au ministère, alors que quinze pasteurs prenaient leur retraite.

Le ministère pastoral a connu ces dernières années une forte féminisation : en dessous de 50 ans, les femmes sont désormais majoritaires dans l'UEPAL. Pour les Églises évangéliques, seuls 3 % des pasteurs sont des femmes.

Au-delà de la communauté locale et des chrétiens évangéliques ou ethniques

Si la vie religieuse des protestants et des chrétiens évangéliques est vécue pour l'essentiel dans des communautés locales, que les luthéro-réformés appellent « paroisses » comme les catholiques, d'autres lieux d'Église sont apparus au cours des temps. Des centres de rencontre comme le Liebfrauenberg dans le nord de l'Alsace ont été créés pour des rencontres et des formations diverses. C'est le cas aussi pour le travail de jeunesse tel qu'il se fait notamment au Centre des Équipes unionistes luthériennes à Neuwiller-lès-Saverne, ou dans les troupes d'éclaireurs. À partir du XIX^e siècle, le protestantisme a retrouvé aussi des communautés de type monastique avec l'émergence des diaconesses, toujours à l'œuvre à Strasbourg, au Hohrodberg et au Neuenberg à Ingwiller. Il faut mentionner aussi les quelque 80 autres œuvres diaconales plus ou moins rattachées au protestantisme, telles que diverses maisons de retraite, le Centre social protestant de Strasbourg. Le lien entre certaines associations ou œuvres d'origine ou d'obédience protestante avec les Églises institutionnelles n'est pas toujours très fort, malgré l'attachement à un certain nombre de valeurs protestantes. Pour l'essentiel, ce lien est assuré par la présence et l'action d'un pasteur aumônier et la présence d'un certain nombre de protestants dans les conseils d'administration.

Chances et atouts des Églises protestantes et des Églises évangéliques en Alsace-Moselle

On peut évoquer toutes sortes de faiblesses dans la vie des Églises protestantes d'Alsace-Moselle. Par rapport à d'autres Églises, elles sont bien petites ; c'est le cas aussi bien de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine que des Églises libres. Que pèsent-elles par rapport à la grande Église catholique et ses 1 300 000 fidèles ? Comme cette dernière, elles souffrent de la désaffection de nombreux fidèles. Elles ne trouvent pas toujours les moyens de résister à la sécularisation et de s'engager dans des voies nouvelles pour l'annonce de l'Évangile, pour changer les mentalités trop souvent prisonnières d'habitudes quelquefois sclérosées.

Cela dit, elles ont aussi des atouts pour aujourd'hui et pour demain. Les Églises protestantes et évangéliques peuvent compter sur un certain nombre de laïcs et de pasteurs engagés aussi bien au niveau local qu'au niveau régional : plus d'une centaine de lecteurs et prédicateurs laïcs sont à l'œuvre dans l'UEPAL pour célébrer des cultes à côté des pasteurs. Des catéchètes enseignent dans les écoles élémentaires, d'autres collaborent à l'instruction religieuse dans les paroisses. Des organistes, chefs de chœurs et choristes contribuent à l'offre musicale particulièrement intense en Alsace, où l'on trouve également un sixième des orgues de France. Un certain nombre de laïcs prennent des responsabilités dans la direction des Églises, comme conseillers presbytéraux, dans les conseils d'administration des diverses œuvres, comme délégués aux assemblées, comme inspecteurs laïcs, sans oublier tous ceux qui animent des cercles et mouvements divers des Églises.

Des pasteurs, en général bien formés, sont au travail. Ceux de l'UEPAL ont fait cinq années d'études universitaires en France ou quelquefois à l'étranger, ils ont effectué un certain nombre de stages de formation. Ils sont attendus pour célébrer des cultes, transmettre le message biblique, assurer l'instruction catéchétique, animer la vie des communautés, prêter attention à la culture et aux défis socio-politiques. Leurs conditions de travail sont le plus souvent satisfaisantes : dans l'ensemble, les lieux d'Église qu'ils desservent ne sont pas trop éloignés les uns des autres, ils sont soutenus en bien des lieux par les autorités civiles.

La diversité des Églises

La diversité des Églises et des courants théologiques peut être une chance. Les fidèles peuvent choisir soit des communautés évangéliques, soit des paroisses ou des lieux d'Église luthéro-réformés. Chez les premiers, le vécu communautaire est souvent fort et exigeant, mais les options doctrinales et éthiques sont plus conservatrices. Dans les Églises luthéro-réformées, l'éventail théologique est plus large et la liberté des pasteurs comme des laïcs y est affirmée. Mais on s'y efforce aussi de maintenir le lien avec les affirmations de la Réforme et de les actualiser, en conciliant l'identité protestante et la démarche œcuménique.

289

Les protestants d'Alsace disposent en général de belles églises, bien entretenues et souvent anciennes, comme c'est le cas à Strasbourg. Certes, elles sont trop grandes pour les petites assemblées des dimanches ordinaires, et il faudrait parfois opérer des réaménagements, mais elles favorisent le recueillement et, dans un autre registre, le lien entre le culte et la culture en accueillant beaucoup de concerts ou de nombreux visiteurs occasionnels. Les Églises évangéliques, moins riches en patrimoine, disposent par contre de locaux plus fonctionnels et ont plus de souplesse pour déplacer leurs lieux de culte.

Au plan cultuel, les protestants valorisent, à côté de la prédication, les sacrements et d'autres soutiens ou expressions de la foi tels que la musique, le chant, l'art pictural et d'autres expressions artistiques, voire la gestique ou le théâtre.

Les lieux de formation et les institutions diaconales

À côté des paroisses et autres communautés locales, le protestantisme alsacien bénéficie d'un certain nombre d'institutions qui assurent la formation des fidèles et le rayonnement culturel et intellectuel des élites. La seule Faculté théologique d'État se trouve à Strasbourg ainsi que l'une des dernières écoles élémentaires et secondaires protestantes de France : le Gymnase Jean Sturm. Mentionnons encore le Chapitre de Saint-Thomas qui contribue en particulier au financement du Gymnase et assure l'accueil de plusieurs centaines d'étudiants.

Des cliniques protestantes comme celle de Mulhouse et celle des diaconesses de Strasbourg, ou la Mission intérieure et divers centres sociaux, ou encore des établissements comme le Sonnenhof à Bischwiller ou Espoir à Colmar, sont à l'œuvre sur le plan de la santé, de l'assistance des personnes handicapées, ou diminuées, ou marginalisées.

Au-delà des Églises protestantes et des Églises libres d'Alsace

Bien des liens avec d'autres Églises contribuent à désenclaver le protestantisme alsacien. Les luthéro-réformés alsaciens constituent près d'un tiers du protestantisme français. Au-delà de l'appartenance à la Fédération protestante de France, leurs Églises sont membres du Conseil Œcuménique des Églises, de la Fédération luthérienne mondiale, de l'Alliance réformée mondiale, sans oublier les liens en tout genre avec les jeunes Églises en Afrique et en Asie.

Il convient de mentionner également l'ouverture à deux cultures, basée sur l'histoire, mais aussi sur la proximité géographique de l'Allemagne. Même si la connaissance de l'allemand, voire du dialecte, s'est affaiblie en Alsace au cours des dernières décennies, cette ouverture traditionnelle dans les Églises protestantes peut leur confier une fonction de pont, de médiation vers l'Europe, vers l'Allemagne et les pays de l'est en général. Des liens fraternels les unissent, dans le cadre des Églises riveraines du Rhin, aux Églises de Bade, du Palatinat et de Bâle.

Enfin, des relations œcuméniques de plus en plus étroites unissent depuis le milieu du XX^e siècle les Églises protestantes, en particulier les Églises luthéro-réformées, à l'Église catholique romaine. La méfiance, voire l'hostilité de jadis ont fait place à la collaboration, à une féconde émulation spirituelle et à l'enrichissement réciproque. De nombreuses rencontres et actions communes jalonnent ce cheminement et constituent un témoignage apprécié dans la société d'aujourd'hui.

Mutations et défis

L'impact de la sécularisation

Elle a atteint aussi les Églises d'Alsace. Bien des habitants de la région se sont détachés des Églises traditionnelles ou se contentent d'une pratique occasionnelle. Beaucoup se disent « croyants mais non pratiquants ».

La demande de religieux n'a certes pas disparu et se manifeste de bien des manières, mais elle ne s'adresse plus nécessairement aux Églises traditionnelles. Même à l'intérieur de ces Églises, la transmission de la foi se fait difficilement. Les enfants ne suivent pas tous l'instruction catéchétique ni les orientations religieuses de leurs parents. Dans l'enseignement religieux scolaire, beaucoup, surtout au lycée, se font dispenser. Les Églises évangéliques sont aussi confrontées au problème de la transmission. Certes, la participation des jeunes aux cultes et autres fêtes y est frappante, pourtant, d'après Christopher Sinclair², ils seraient 40 % à s'en détacher progressivement.

Un champ religieux éclaté

Les Églises protestantes d'Alsace vivent, comme les autres, un champ religieux éclaté. Dans le passé, les Églises protestantes et catholiques ainsi que le judaïsme se partageaient en quelque sorte la population alsacienne. Plus que par le passé, et malgré des liens souvent fraternels entre les diverses Églises et communautés, une concurrence religieuse s'établit aujourd'hui, notamment entre les Églises traditionnelles et les communautés libres, ou entre les communautés chrétiennes et d'autres religions comme l'islam ou le bouddhisme, ou des mouvements divers, de type séculier, qui tendent à prendre la place des Églises qui n'ont plus le monopole du religieux ou du lien social.

L'individualisme protestant

Comme les divers groupes sociaux et les associations, les Églises souffrent d'un individualisme croissant. En soulignant la démarche personnelle de la foi et en relativisant les rites, les Églises protestantes y sont particulièrement exposées. Mais elles ne sont pas les seules à être touchées. L'individu, ses besoins et ses intérêts personnels sont devenus la mesure de toute chose. Et aucune pression sociale ne s'oppose au détachement des individus à l'égard des Églises. L'esprit du temps y pousse. Ce retrait de beaucoup dans la vie privée constitue un handicap. La vie familiale ou les relations avec des amis se font souvent aux dépens d'une vie sociale plus large, y compris d'une participation à la vie religieuse communautaire.

2. *Ibid.*

À l'heure de la postmodernité

La société contemporaine connaît, certes, une certaine uniformisation des valeurs et des comportements, mais, en même temps, l'entrée dans la postmodernité entraîne une évidente perte de repères, ou plutôt une relativisation, qui laisse à l'individu le champ libre pour ses choix éthiques ou religieux. Il n'est plus évident, y compris dans l'Église catholique d'ailleurs, de s'en remettre à des repères proposés par les Églises. Cela concerne aussi les croyances, qui sont devenues souvent approximatives ou peu conformes à la foi chrétienne, y compris parmi bien des membres des Églises.

Les Églises elles-mêmes sont divisées au sujet des défis éthiques. Ainsi, si la majorité des luthéro-réformés admettent la légitimité, dans certains cas, de l'avortement, les Églises évangéliques y sont en général opposées. En ce qui concerne la bénédiction des couples de même sexe, ces dernières y sont opposées, alors que l'Union des Églises protestantes est plus partagée à ce sujet. Cette dernière est plus encline que les Églises évangéliques à prendre position sur des problèmes sociétaux, politiques ou écologiques.

Seul l'aujourd'hui compte !

Comme d'autres Églises chrétiennes, les Églises protestantes sont confrontées au « présentisme » des mentalités d'aujourd'hui. Le passé, y compris la tradition religieuse et la continuité, n'intéressent que peu les humains d'aujourd'hui, alors que les gens d'Église ont trop souvent la nostalgie du passé. Un intérêt pour l'histoire et le patrimoine est perceptible, certes, mais sa portée existentielle demeure limitée. Cette situation fragilise également le lien à la Bible, si important dans la tradition protestante, sans même parler des chants ou pratiques liturgiques, des institutions et des doctrines héritées du passé.

Le présentisme s'affirme aussi par rapport à l'avenir, et rend difficile l'attente d'une fin des temps et d'un retour du Christ, si importants en perspective biblique et si souvent présents, quelquefois de manière discutable, dans le message des Églises, notamment au XIX^e siècle.

Les fidèles

Comme bien des associations, les Églises souffrent d'un vieillissement de leurs membres pratiquants. Que seraient-elles sans leurs fidèles souvent retraités, prêts à donner de leur temps au sein de la vie paroissiale ? Par

tradition et par conviction, les Églises luthéro-réformées veulent être des Églises multitudinistes, c'est-à-dire ouvertes à des humains en quête de repères ou à des fidèles ne participant qu'occasionnellement à la vie de l'Église. Les Églises évangéliques sont plus exigeantes à l'égard de leurs membres, pour l'engagement en temps et en argent.

Comme l'Église catholique et comme le judaïsme, les Églises protestantes bénéficient du soutien de l'État et du service de ministres qu'il rémunère, ce qui va quelquefois de pair avec un certain désengagement des fidèles. Pourtant, les Églises ne peuvent vivre sans le noyau de fidèles prêts à s'engager. Ce noyau est souvent petit et fragile, ce qui entraîne une surcharge pour ces fidèles.

Les cultes

En ce qui concerne les cultes et autres manifestations régulières de la vie religieuse d'une communauté, ils continuent à être célébrés ou organisés régulièrement, certes. Mais la pratique régulière n'a plus la cote. Bien des « fidèles » préfèrent les temps forts, des manifestations exceptionnelles. Seule une microminorité participe régulièrement au culte dominical.

Confrontées à tous ces défis, les Églises disposent, certes, d'atouts et de moyens que nous avons évoqués, mais ont-elles toujours le souffle pour y répondre avec une foi qui déplace les montagnes et une joie contagieuse répercutant l'Évangile ?

Perspectives³

Les célébrations

Perçues souvent comme austères et moralisantes, les communautés protestantes s'efforcent de rendre leurs célébrations plus festives. L'Évangile qu'elles veulent annoncer est une bonne nouvelle et l'existence chrétienne vit de réalités qui lui sont données. Il y a lieu de fêter tout cela et à tout âge, en s'efforçant d'y faire participer les plus jeunes. Ces fêtes font place à la musique et tout particulièrement au chant. Ceux-là font

3. Marc LIENHARD, « Face aux défis du temps présent : le protestantisme et son avenir en Alsace-Moselle », *Les Annales de l'Académie d'Alsace*, n° 67, 2001, p. 87-94.

partie depuis les origines de la tradition protestante, et l'on s'efforce aussi de créer et de chanter des chants nouveaux, en reprenant le répertoire des chansonniers catholiques ou ceux d'Églises libres.

La prédication

Dans la tradition chrétienne, la célébration comporte en général un message. Les protestants lui ont donné une place centrale, voire dominante. Et il y a des raisons pour relier la fête, mais aussi toute la vie chrétienne, au fondement biblique, qu'il faut à la fois interpréter et actualiser. Certes, beaucoup d'humains se méfient aujourd'hui des discours et d'une transmission seulement orale de la foi, et il est vrai que le message chrétien ne se transmet pas seulement par des mots, mais aussi par des gestes, des images et des symboles, ou encore par des expériences et des engagements concrets. Mais la parole orale doit expliciter tout cela et établir le lien avec la base de la foi qu'est l'Évangile biblique. Encore faut-il qu'il y ait message et qu'il y ait une proposition de foi. Trop souvent le message de l'Église s'exprime de manière réduite et appauvrie, il est quelquefois présenté de manière tronquée. Trop de gens le réduisent à la morale et, corrélativement, à une culpabilisation peu appréciée, ce qui rend le message finalement peu conforme à la grâce et à la justification par la foi.

On s'efforce plus ou moins dans les Églises protestantes de travailler sur le langage, de transcrire dans un vocabulaire accessible des termes bibliques tels que « grâce », « péché », « justification ». On cherche à répondre à la quête de sens et à dégager les implications existentielles et sociétales du message évangélique.

Quelle langue ?

Si le français domine dans les cultes, l'allemand continue à être utilisé dans trois paroisses strasbourgeoises et dans certaines paroisses de la campagne, surtout en Alsace du nord. Pour la prédication, le dialecte alsacien est employé occasionnellement, stimulé par la parution récente d'une traduction de la Bible en alsacien.

Témoigner et évangéliser

Les communautés protestantes s'efforcent de rendre attrayantes leurs célébrations, mais elles savent que leur témoignage doit dépasser les murailles des églises. La nécessité de l'évangélisation s'impose dans une

société qui s'est largement détachée des Églises. Les Églises évangéliques s'y emploient depuis plus longtemps que les autres. Mais toutes les Églises en sont aujourd'hui convaincues. Les médias offrent des possibilités pour annoncer l'Évangile au-delà des lieux de culte. Le témoignage personnel et l'effort pour surmonter la pudeur caractéristique de bien des protestants sont tout aussi nécessaires. Les Églises organisent aussi des temps forts tels que « Protestants en fête » qui, régulièrement, ouvrent au grand public des conférences, des spectacles, des expositions et divers types de célébrations. L'année 2017, qui commémore les 500 ans de la Réforme protestante, comporte toutes sortes de manifestations qui ne seront pas seulement tournées vers le passé, mais qui se proposent aussi d'exposer l'actualité de la Réforme. Les Églises évangéliques s'y associent parfois, mais elles organisent de leur côté des campagnes d'évangélisation et des manifestations comme la « Marche pour Jésus » qui réunit chaque année à Strasbourg un millier de participants.

À qui s'adresse-t-on ?

Les Églises protestantes doivent redécouvrir que l'Évangile s'adresse à l'être humain dans sa globalité. Il leur arrive de privilégier l'intellect et de mettre l'accent sur l'enseignement, et, face à la résurgence actuelle de l'irrationnel et des intégrismes en tout genre, elles font appel à la pensée et à la réflexion critique. Mais elles ne peuvent en rester là. Les hommes et les femmes ont aussi un cœur et un corps. Il importe de parler non seulement à la raison, mais aussi au cœur, de susciter des émotions. Les Églises évangéliques ont davantage pris en compte cette dimension humaine, même s'il leur arrive de succomber à un sentimentalisme discutable et à une prédication plus émotive que réflexive. L'être humain a aussi un corps, prêt à bouger, même lors d'une célébration. Le corps s'exprime aussi par des réalisations concrètes. Cela est-il suffisamment valorisé dans les Églises protestantes ?

Faute d'avoir pris en compte ces diverses dimensions de l'être humain, les Églises protestantes ont peine à toucher toutes les couches de la société, notamment les travailleurs manuels.

Accompagner et former les fidèles

Les Églises se composent aujourd'hui de deux sortes de fidèles : le noyau des croyants engagés, et, plus nombreux, les participants occasionnels. Les Églises s'efforcent de mieux former le noyau et les

bénévoles actifs dans les divers lieux d'Église. Des *Jalons pour vivre, croire et témoigner ensemble* ont été élaborés en 2014-2015, en prolongement de la Concorde de Leuenberg, et diffusés ainsi qu'une série de tracts *Ce que nous croyons*. Des retraites et formations diverses veulent approfondir la foi des laïcs, les aider aussi à lutter contre la résignation du « petit reste » ou à l'esprit de jugement. À côté de ceux qui participent activement, il y a ceux qui font appel occasionnellement au service de l'Église lors des grandes fêtes ou d'un baptême, d'un mariage ou d'obsèques. L'historien Émile Léonard dit à leur propos qu'« en Alsace, l'Église est une doublure de la Préfecture ». On parle aussi de chrétiens sociologiques. Certains pasteurs les qualifiaient dans le passé de « *Karfreitagschristen* », c'est-à-dire de croyants qu'on ne voyait au culte que le Vendredi saint, autrefois cher aux protestants, ou à d'autres fêtes chrétiennes, surtout Noël. Mais, si difficile que puisse être le contact avec ces croyants distanciés, les Églises auraient tort de négliger l'effort pastoral auprès d'eux, quitte à semer à tout vent, sans toujours voir pousser par la suite la plante d'une foi plus engagée.

Traditionnellement, les paroisses et communautés locales comptent en leur sein divers groupes tels que le conseil presbytéral, la chorale, l'ouvroir, un groupe d'étude biblique, des groupes de jeunes ou d'autres cercles. Ils sont fragiles, disparaissent ou renaissent au cours des années, mais contribuent à diversifier la vie ecclésiale, à impliquer les personnes et à promouvoir des actions diverses à côté du culte, toujours central. Ces divers groupes créent du lien social, répondant ainsi à l'une des vocations de l'Église. Mais celle-ci, à travers ses responsables, sera bien inspirée de porter attention, davantage qu'on ne le fait en général, aux personnes isolées, souvent marginalisées dans la société.

Quel horizon ?

Si la communauté locale conserve toute sa raison d'être parce qu'elle peut être un corps vivant au plus près du quotidien des fidèles, elle ne peut pas être la seule forme d'existence d'une Église chrétienne. Les Églises protestantes l'ont redécouvert au XIX^e siècle. Auparavant, certes, elles avaient, par leurs sociétés de mission, pris conscience de l'universalité de l'Église. Le mouvement qui porte les croyants d'une Église locale à dépasser l'horizon de leur clocher et de leur confession se concrétise aujourd'hui dans les rencontres œcuméniques avec des chrétiens d'autres Églises, et dans le dialogue avec d'autres religions.

À partir de 1999, l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine s'est efforcée d'entraîner les paroisses et autres lieux d'Église à s'unir au service d'un projet d'Église qui fixait des buts communs aux diverses actions et à s'investir dans un engagement commun au service de l'Évangile et de la société. Une évaluation régulière des diverses entreprises était proposée.

Du repli frileux à l'ouverture

La tentation a toujours existé dans les communautés locales et chez les chrétiens individuels de se replier dans l'intimisme, personnel ou communautaire. Mais la spiritualité chrétienne ne peut pas se désolidariser de ceux qui souffrent ni les ignorer, depuis les familles désunies jusqu'aux déshérités et marginaux de la société, en passant par tous ceux qui, dans notre pays ou ailleurs, voient leurs droits atteints, leur condition de vie fragilisée. À ces défis, les Églises protestantes ont répondu au XIX^e siècle par toutes sortes d'œuvres et de mouvements qui sont toujours au travail. À côté de quelques permanents, ils s'appuient sur un ensemble de bénévoles et sur le soutien financier des paroisses et communautés locales. Des actions de ce type existent aujourd'hui, sous la forme par exemple de l'accueil en 2016 de réfugiés syriens dans quelques paroisses protestantes. D'autres pourraient et devraient être entreprises afin que l'Église ne soit pas seulement lumière pour ses propres membres, mais pour d'autres humains, fragilisés par la vie et privés de lumière. Ne serait-ce pas appliquer la devise de Jean Frédéric Oberlin : « Et plus haut et plus bas » ?

Résumé

Aujourd'hui et demain : quel avenir pour les protestants d'Alsace ?

L'étude fait état de quelque 300 000 protestants en Alsace-Moselle, 17% de la population en Alsace seule. Elle distingue trois sortes d'Églises : les Églises luthéro-réformées, reconnues par l'État, les Églises libres et les Églises ethniques. Divers ministères sont à l'œuvre dans ces différentes Églises. On les trouve dans les paroisses, mais aussi dans d'autres lieux d'Église tels que les centres de rencontres ou de formation, ou des œuvres diaconales. Les Églises protestantes sont touchées, comme d'autres Églises, par la sécularisation qui a conduit à un détachement d'un

certain nombre de fidèles. Mais un noyau de bénévoles engagés, ainsi que des pasteurs en général bien formés, dont de plus en plus de femmes, continuent à contribuer à la vitalité religieuse du protestantisme. L'étude relève la diversité des Églises et des courants théologiques, surtout dans les Églises luthéro-réformées. Les lieux de culte, souvent anciens mais trop vastes pour les assemblées dominicales, favorisent la rencontre entre la tradition religieuse et toutes sortes de formes culturelles, en particulier la musique. Une Faculté de théologie, le Gymnase Jean Sturm et d'autres structures assurent la formation des ministres et des fidèles. Les Églises protestantes d'Alsace sont insérées dans des ensembles plus larges tels que la Fédération protestante de France. Le mouvement œcuménique les relie aussi à l'Église catholique en Alsace. Elles sont aussi ouvertes aux Églises de culture allemande, en célébrant en certains endroits des cultes en langue allemande. La transmission de la foi dans un champ religieux éclaté, face à la sécularisation et à l'individualisme contemporain, est devenue plus difficile. Les Églises protestantes s'efforcent de répondre à ces défis par des célébrations plus festives, un message plus accessible, des temps forts, une annonce de l'Évangile au-delà des lieux de culte, de nouvelles formes d'évangélisation. Elles cherchent à toucher davantage toutes les couches de la société, tout en accompagnant et formant mieux les fidèles les plus engagés. Il s'agit pour elles de surmonter un repli frileux et de mettre en œuvre de nouvelles formes de présence dans la société en retrouvant le souffle des grands témoins de la tradition chrétienne. (M. L.).

Zusammenfassung

Heute und morgen: welche Zukunft erwartet die Protestanten des Elsass?

Eine Studie erwähnt etwa 300 000 Protestanten in Elsass-Lothringen. Im alleinigen Elsass etwa 17% der Bevölkerung. Diese Studie unterscheidet zwischen drei Arten von Kirchen: die lutherisch-reformierten Kirchen, die vom Staat anerkannt sind, freie Kirchen und ethnische Kirchen. Unterschiedliche Priesterämter sind in diesen verschiedenen Kirchen vorhanden. Man trifft sie in den Gemeinden, aber auch in andern kirchlichen Einrichtungen, wie Begegnung- und Ausbildungsstätten oder in diakonischen Werken. Die Kirchen sind, wie andere Kirchen auch, von der Säkularisierung betroffen, die zu einem Abwenden einer großen Zahl von Gläubigen geführt hat. Nichts desto

trotz trägt ein Kern von engagierten Ehrenamtlichen, so wie überwiegend gut ausgebildeten Pfarrern, davon immer mehr Frauen, zur religiösen Vitalität des Protestantismus bei. Die Gotteshäuser, oft alte und für die sonntäglichen Zusammenkünfte zu groß gewordene Stätten, werden zu Orten der Begegnung zwischen religiöser Tradition und unterschiedlichen kulturellen Ausdrücke, besonders die Musik. Eine theologische Fakultät, das Gymnasium Jean Sturm und andere Einrichtungen, gewährleiten die Ausbildung von Priestern und Gläubigen. Die elsässischen protestantischen Kirchen sind auch eingebunden in größere Strukturen, wie den Verband der Protestanten Frankreichs und durch die ökumenische Bewegung stehen sie auch in Verbindung mit der katholischen Kirche im Elsass. Sie pflegen auch Beziehungen zu den deutschen Kirchen und bei manchen Anlässen wird der Gottesdienst in deutscher Sprache gehalten. Die Weitergabe des Glaubens in einem gespaltenen religiösen Umfeld, angesichts der Säkularisierung und des Individualismus der heutigen Zeit, ist schwieriger geworden. Die Evangelischen Kirchen bemühen sich diesen Herausforderungen gerecht zu werden durch festlichere Feierlichkeiten, eine besser zugängliche Aussage, besondere Ereignisse, eine Verkündung des Evangeliums jenseits der Kirchen, neue Formen der Evangelisierung. Sie versuchen alle Schichten der Gesellschaft zu erreichen und gleichzeitig die engagiertesten Gläubigen besser zu begleiten und auszubilden. Es geht für sie darum eine ängstliche Abschottung zu überwinden und neue Arten der Präsenz in der Gesellschaft umzusetzen, in dem sie die Schöpferkraft der großen Zeugen der christlichen Tradition wiederfinden. (trad. R. S.).

Summary

Today and tomorrow: what future for Protestants in Alsace?

According to this study there are 300 000 Protestants in Alsace-Moselle, viz. 17% of the Alsatian population. Three sorts of churches are to be found: the Lutheran churches, with an official recognition by the State, free churches and ethnic churches in the hands of a variety of ministers, in parishes but also in other worshipping places such as meeting centres or diaconal charities. Like other denominations, Protestant Churches are affected by a wave of secularisation which keeps many people away from any religious practice. But an active minority of committed volunteers along with generally properly trained pastors – among them a growing number of female ministers – are contributing

to the religious vitality of Protestantism. The study insists on the variety of Churches and of theological options, mainly in Lutheran Churches. Many worshipping places are rather old and too vast for their Sunday assemblies and actually lead to the combination of religious tradition and of a variety of cultural modes of expression, mainly musical ones. The Strasbourg Faculty of Theology, the Jean Sturm Protestant High School and other institutions provide the training of both pastors and lay people. The Protestant Churches of Alsace are members of larger entities such as the French Protestant Federation and of oecumenical organisations where they collaborate with the Catholic Church of Alsace. They are also in contact with German speaking Churches and in some places religious services are being celebrated in German. It is becoming more and more difficult for Churches to transmit religious convictions in a profoundly disrupted religious landscape, being confronted with secularisation and present day individualism. Protestant Churches do their best to take up these challenges with more festive celebrations, more straightforward formulations and occasional highlights, by preaching the gospel in places other than churches, with new forms of evangelisation. They endeavour to be in closer contact with all social classes by guiding and training their committed volunteers more effectively. It is essential for them to stay away from any form of introversion and to launch new policies of social presence by reviving the creative spirit of the great actors of the Christian tradition. (trad. P. B.).